

1^{re} ANNÉE

NUMÉRO 1



BULLETIN
DE LA COMMUNAUTÉ
HELLÉNIQUE
DE PARIS ET DES ENVIRONS

7, RUE GEORGES-BIZET
PARIS

COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE DE PARIS ET DES ENVIRONS

7, rue Georges-Bizet, Paris (16^e) — Tél. PASsy 56-10

Président d'honneur :

S. E. M. R. RAPHAEL, Ambassadeur de Grèce à Paris

CONSEIL 1950-1952

Président : D. STAVROPOULOS.
Vice-présidents : { G. GEORGIADIS.
 { G. D. PANOPOULOS.
Secrétaire général : J. MILIOTIS.
Secrétaire part. : J. COPSIDAS.
Trésorier : N. CHRISTODOULAKIS.

Membres :

| | |
|-------------------|----------------|
| S. BRISKAS. | P. MENAYAS. |
| D. DIALLINAS. | E. PAGOPOULOS. |
| D. DIMOU. | B. PERSIDES. |
| D. EFTHIMIOU. | J. SAVARICAS. |
| A. GALIATSATOS. | C. SCAPERDAS. |
| P. LAPPAS. | M. VALSAMIS. |
| B. MANIATOPOULOS. | Th. VELETSOS. |

Présidents honoraires :

M. P. ARGYROPOULO, ancien Ambassadeur de Grèce à Paris.

M^e OECONOMOU, Avocat à la Cour.

D^r S. BRISKAS, Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris.

BULLETIN PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Cotisation annuelle :

Membre Adhérent, 1.500 francs. — Membre Donateur, 5.000 francs. — Membre Bienfaiteur, au-dessus.

BULLETIN DE LA COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE
DE PARIS ET DES ENVIRONS

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| PRÉSENTATION, par le D ^r S. Briskas, <i>Président honoraire</i> | 3 |
| NOS BUTS, par G. D. Panopoulos, <i>Vice-Président</i> | 6 |
| LA QUESTION DE CHYPRE : Appel à l'O. N. U. | 8 |
| VOYAGES EN GRÈCE : Pour un Bureau touristique à Paris... .. | 9 |
| LA QUESTION DES ENFANTS GRECS : | |
| Lettres à M ^r Oeconomou..... | 10 |
| ΤΟ ΣΩΜΑΤΕΙΟΝ ΓΟΥΝΑΡΑΔΩΝ : " ΟΡΕΣΤΙΑΣ "..... | 11 |
| Η ΠΟΛΙΣ ΤΗΣ ΚΑΣΤΟΡΙΑΣ ΕΠΙ ΤΟΥΡΚΟΚΡΑΤΙΑΣ. | |
| Κ. Στεργιοπούλου..... | 12 |
| GRECS ILLUSTRÉS A PARIS : D. GALANIS, artiste-peintre. | |
| Le « Maître du Livre », par Roger Allard..... | 15 |
| COMITÉ FRANCE-GRECE | 18 |
| LES FRANÇAIS PHILHELLÈNES : CHARLES PICARD, par | |
| P. Kyriotis..... | 19 |
| ΚΩΜΑ ΕΛΛΗΝΙΚΟ, Γ. Δροσίου..... | 23 |
| LA VIE DES COMMUNAUTÉS HELLÉNIQUES. | |
| I. Communauté de Paris : Constantin Bellos..... | 25 |
| ΑΠΟ ΤΗΝ ΖΩΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΔΡΑΣΙΝ ΤΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ..... | 26 |

Directeur : G. D. ΠΑΝΟΠΟΥΛΟΣ
26, avenue Trudaine, 26
PARIS - IX^e

Rédacteur : P. ΚΥΡΙΟΤΗΣ
13, rue des Archives, 13
PARIS - IV^e

Représentant en Grèce :
C. D. ΣΤΕΡΓΙΟΠΟΥΛΟΣ
20, rue du Phalère, 20
ATHÈNES

BULLETIN
DE LA COMMUNAUTÉ
HELLÉNIQUE
DE PARIS ET DES ENVIRONS

PREMIÈRE ANNÉE * JANVIER-FÉVRIER 1951 * NUMÉRO 1

PRÉSENTATION

par le D^r SOTIRIOS BRISKAS

Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, Président honoraire

EST-IL nécessaire de présenter longuement ce nouveau Bulletin ? Tous ceux qui s'intéressent à la Communauté hellénique de Paris le désiraient depuis longtemps et ils vont l'accueillir aujourd'hui comme un signe de bon augure. Ils y reconnaîtront la preuve de notre vitalité présente, et plus encore, une promesse pour l'avenir. Ils seront légitimement fiers de voir que la Communauté de Paris a désormais un organe qui lui permet de témoigner de son existence et de son activité, de ses traditions et de ses aspirations, bref, de sa fidélité à la mère patrie.

Autrefois, lorsque les Grecs esaimaient à travers le monde méditerranéen, ils fondaient des colonies qui devenaient des villes helléniques. Aujourd'hui, les Grecs émigrés se trouvent dans des pays qui possèdent déjà leur originalité nationale : au lieu d'assimiler, ils risquent d'être rapidement et définitivement assimilés. S'ils n'y prennent garde, ils auront vite perdu le souvenir de ce qu'ils étaient quand ils ont quitté leurs rivages lumineux et qu'ils ont vu s'effacer les dernières îles. Ils ne seront bientôt ni Grecs ni Français, alors qu'ils devraient être les deux.

Nous sommes à Paris. Paris se forme de ces milliers d'hommes qui viennent de tous les points de France et de tous les points d'Europe. Paris va nous absorber nous aussi. Nous devenons Parisiens chaque jour davantage. Ce n'est pas un mal : Paris mérite bien cet hommage. Mais il serait regrettable que, dans cette adaptation nécessaire, nous laissions disparaître ce que nous avons de plus précieux, les caractères propres de notre race. Ce serait une perte irréparable pour nous-mêmes, pour la Grèce et aussi, notons-le bien, pour la France. Nous devons donc entretenir au fond de notre cœur une double fidélité.

Nous n'établirons pas en nous pour autant une contradiction vivante, car, entre la Grèce et la France, il n'y a pas contradiction. Aucune opposition d'intérêt, mais une longue sympathie ; aucune différence d'esprit, mais une singulière affinité dans la culture et, à vrai dire, une continuité. Paris est aujourd'hui ce qu'était autrefois Athènes. Mais Paris n'a pas renié Athènes : le Louvre, la Bibliothèque Nationale, conservent des trésors de la Grèce antique et de la Grèce chrétienne pour s'en nourrir encore et pour revenir toujours aux sources vivifiantes. Les Français les plus éminents connaissent notre passé aussi bien que nous, et ils l'étudient inlassablement, parce qu'ils savent que cette fidélité est, pour la culture française, d'une importance vitale.

Serons-nous moins fidèles qu'eux ? C'est là le problème qui se pose : serons-nous moins philhellènes que tant d'amis français de la Grèce ? Ils seraient les premiers à nous le reprocher. Ils ne comprendraient pas que nous cessions d'être Grecs et que nous négligions ainsi d'apporter à notre seconde Patrie ce qu'en permanence, elle attend de la première. Nous sommes en France dans une situation privilégiée par le fait même que nous sommes Grecs. Ne cessons pas de l'être.

Ce Bulletin voudrait nous y aider. Il nous permettra de conserver la conscience de nous-mêmes. Il empêchera beaucoup d'entre nous de rester isolés et de s'abandonner. Il nous rappellera que nous sommes groupés, que nous formons une Communauté, et que notre Communauté est vivante. Il sera le signe que nous existons et que nous voulons continuer d'exister. S'il était seulement un tel signe, s'il était simplement ce témoignage de la Grèce à ses enfants de Paris, et des Grecs de Paris aux Grecs du monde entier, il accomplirait déjà une œuvre capitale, et il serait mille fois justifié.

Mais il fera plus. Il remplira un rôle d'information pour lequel nous n'avons rien encore. Des problèmes particuliers se posent pour notre Communauté et il faut que chaque membre en soit averti. Beaucoup de sujets ne présentent qu'un intérêt secondaire pour les journaux français ou même grecs, mais ils sont pour nous d'un intérêt primordial : ce Bulletin en parlera.

Ce sera un moyen très efficace de réaliser l'unité de notre Communauté.

Est-il besoin de préciser que nous laisserons de côté les questions politiques ? Nous écarterons tout ce qui divise. Il est assez de sujets qui nous rapprochent et qui nous passionnent tous ensemble, pour que nous ayons toujours de quoi parler dans l'unanimité.

La Communauté hellénique de Paris n'est pas une Société d'amateurs ou de désœuvrés. Elle a la charge, la lourde charge des intérêts matériels et spirituels des Grecs de Paris. Nous sommes tous intéressés à ce que notre Communauté soit pourvue d'institutions efficaces qui agissent en vue du bien commun. C'est ici que se débattront le mieux ces importants problèmes. Ainsi seront assurés l'intérêt et la collaboration de tous.

Pour nous donner la conscience et la fierté de ce que nous sommes, nous informer sur ce que nous devons savoir, promouvoir puissamment nos œuvres, ce Bulletin méritait d'exister. Il existe. Un généreux patriote, membre de notre Conseil, en a pris les frais à sa charge en attendant que le succès de l'entreprise lui permette de vivre seule. L'exemple est donné : à chacun de l'imiter suivant la mesure de ses moyens. Nous avons besoin de tous pour le soutenir et le diffuser.

C'est de l'aide morale et matérielle que vous lui accorderez qu'il dépendra qu'il devienne ce que nous désirions déjà, c'est-à-dire plus important en texte grec et en illustrations, ce que les difficultés économiques actuelles nous ont obligé à restreindre.

Chers lecteurs, apportez-lui votre contribution, il vous apportera l'écho parisien des voix de la Grèce.



NOS BUTS

par G. D. PANOPOULOS

Vice-Président

« Τῆ Ἑλλάδι πνίγη μὲν ἀεὶ
κατὰ σύντροπος ἔστι, ἀρετὴ δὲ
ἱπικτός ἔστι, ἀπὸ τῆ σοφίας κατερ-
γαγμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ. »

Ἡρόδοτος (1).

NOTRE Pays est pauvre : le besoin de s'expatrier ne provient pas d'un instinct obscur, mais, au contraire, les qualités inhérentes à la race rendent le départ nécessaire. Dès l'Antiquité, il fallait partir et fonder de lointaines colonies. A cette raison, de multiples facteurs nationaux ajoutés au cours de ces derniers siècles font que plusieurs millions des nôtres vivent de nos jours loin de la Mère-Patrie.

Cependant, malgré cette dispersion et malgré l'Individualisme, trait dominant du caractère grec, l'Ame, supposant une communauté de traits, une secrète entente, un ensemble de relations, est parfaitement la même.

L'Hellénisme à l'étranger a ratifié par ses actes divers cette communauté de traits et peut s'enorgueillir des services rendus à la Mère-Patrie. Les circonstances peuvent changer, les individus mourir et se succéder, mais le rapport qui détermine les attitudes ne varie pas. L'Ame est et restera la même, car notre passé de culture et d'affinement intellectuel rend, par instinct, cette continuité nécessaire.

Des Communautés helléniques existent partout, riches et florissantes, avec un passé et un présent dignes d'éloges. Paris, où des milliers de compatriotes ont le privilège de vivre, n'a sa communauté organisée que depuis quelques années, pendant

lesquelles l'Individualisme a empêché de faire une œuvre qui mérite d'être mentionnée.

Comme partout ailleurs, les Grecs de Paris se sont d'abord groupés autour de l'Eglise, œuvre d'un seul homme, selon la tradition des donateurs et bienfaiteurs de la Religion et de la Patrie.

De nombreuses associations professionnelles se sont formées depuis, mais à objectif forcément limité à leurs besoins. Deux ou trois écoles ont fonctionné par la bonne volonté de ces associations et de particuliers.

Le nouveau Conseil de la Communauté hellénique de Paris et des environs, prenant conscience de ses responsabilités, s'efforcera d'organiser l'ensemble dans une Communauté susceptible de répondre aux besoins généraux, d'accomplir la tâche difficile de les réunir tous dans une seule Famille, sans distinction de classe ni d'opinion, de faire comprendre que la Communauté n'est pas une charge, une mise à contribution sans réciprocité, mais qu'elle est au service de tous, que chacun pourra y trouver un jour la contrepartie morale, ou matérielle des sacrifices consentis.

Il entreprend cette tâche avec la meilleure volonté, altruisme et idéologie. Aucune politique n'animera ses pensées et il se gardera loin de toute influence, seul l'intérêt de la Communauté guidera ses actes.

Beaucoup parmi les meilleurs restent encore loin de la Communauté, ils l'ignorent, ou bien ils n'ont jamais été sollicités.

Le Bulletin que nous publions aujourd'hui, pre-

(1) « La pauvreté vit avec la Grèce dès son berceau et fut sa nourrice, mais la capacité s'est unie à la race, amenée par la sagesse et la force des lois ». Traduction de M. Georges Méautis, Professeur de l'Université de Neuchâtel.

mière réalisation de notre Conseil, répond à ces buts : il aidera au regroupement des membres de la Colonie en pénétrant au foyer de chacun. Outre qu'il permettra un contact permanent entre le Conseil et les membres de la Communauté, il leur donnera la possibilité d'y collaborer et d'établir ainsi cet indispensable double courant.

La Communauté organisée, un des principaux buts auxquels se consacrera le Conseil est la création d'un Foyer, lieu de rencontre, centre d'accueil et d'information pour tous les Grecs de Paris ou de passage à Paris.

Parmi nos plus urgents objectifs, s'impose également le renforcement de l'aide aux nécessiteux et de l'assistance aux soins médicaux qui devront s'accroître avec l'augmentation de nos ressources.

Dans le domaine culturel, pour l'instruction des enfants grecs dans la langue de notre pays, des réalisations ont déjà été accomplies, mais le nouveau Conseil doit réexaminer la question des écoles pour essayer de mieux adapter les moyens au but poursuivi : il se promet aussi de soutenir les valeurs intellectuelles, artistiques et artisanales, par la diffusion de leurs œuvres, des expositions, etc... Il doit faire tous les efforts possibles pour encourager les associations et groupements de la jeunesse, les guider vers l'idéal grec, sommet de toute culture.

La Communauté hellénique de Paris, du fait qu'elle siège dans la capitale, est naturellement appelée à jouer le premier rôle parmi les autres communautés de France et de l'Union Française.

Notre Conseil travaillera pour établir une collaboration étroite entre toutes ces communautés et faire en sorte que la Communauté de Paris devienne la Communauté-mère, assistant les autres dans la mesure de ses moyens. Il tâchera aussi d'établir des contacts

permanents avec les communautés helléniques de l'Europe et du monde.

Mais Paris n'est pas seulement la capitale politique de la France, c'est aussi le lieu de rencontres et de réunions internationales, par où passent des courants de toutes sortes, enfin la capitale de l'esprit en Europe : la ville-lumière.

Notre Bulletin, grâce à l'emploi en partie du français, langue universelle, permettra à des compatriotes éminents de Grèce de faire connaître à l'étranger, par des publications, notre pays sous ses différents aspects ; il deviendra ainsi un intermédiaire utile. Il fera aussi mention des nombreuses publications faites en Europe sur la Grèce Antique et byzantine, parlera de leurs auteurs, ardents philhellènes auxquels il rendra hommage, et aussi des nombreux compatriotes qui honorent à l'étranger leur pays d'origine et leur pays d'adoption.

Ce Bulletin sera de plus un organe d'information, un instrument utile de travail.

Voilà nos buts. A chacun, de nous faire connaître son opinion et ses critiques. Nous les accepterons toutes et les publierons ici même.

Le nouveau Conseil fait un pressant appel à tous pour s'associer à lui, quels que puissent être ses dirigeants actuels, afin que la tâche à accomplir ne reste pas une utopie. Une fois tous réunis, chacun, conscient de son exacte valeur, cédera la place aux meilleurs pour mener à bien une œuvre riche et belle, à laquelle doivent s'unir toutes les colonies helléniques de France métropolitaine et d'Outre-Mer.

Une telle union, sous l'égide de personnes compétentes, libres de toute influence, imbuës d'idéal et d'un total désintéressement, ne pourra rendre que de très grands services à la Communauté en particulier et à l'Hellénisme en général.

La Question de Chypre devant l'O. N. U.

A la suite d'un mouvement national de la population grecque de Chypre pour son rattachement à la Grèce, le Saint-Synode de l'île avait organisé au mois de janvier dernier un référendum dans le but de présenter et d'appuyer devant l'opinion internationale les aspirations légitimes du peuple cypriot.

Les résultats du référendum par lequel ce dernier demande à l'unanimité l'union de Chypre à la mère-patrie, ont été communiqués aux gouvernements d'Athènes, de Londres et à l'Organisation des Nations Unies.

Une délégation cypriot, conduite par Monseigneur Cyprien, métropolitain de Kyrineïa, a passé au mois de juin à Athènes, où elle a été reçue par le Chef du Gouvernement et Ministre des Affaires Etrangères M. N. Plastiras, pour se rendre ensuite à Londres et New-York dans le même but.

Les Communautés helléniques de l'étranger ont envoyé des télégrammes à l'O.N.U. pour appuyer les efforts de la délégation cypriot, en vue d'un règlement juste de cette question.

La Communauté hellénique de Paris a adressé le télégramme suivant le 21 juillet, jour de protestation nationale :

M. TRYGVE LIE, Secrétaire de l'O. N. U.,
Lake Success
U. S. A.

La Communauté Hellénique de Paris, se faisant l'écho des voix unanimes de l'ensemble des Hellènes de France :

exprime sa profonde sympathie pour le combat sacré que le peuple de Chypre mène en faveur de son union avec la mère-patrie,

élève sa voix, au nom des principes de la Liberté et de la Justice, pour protester contre la non-réalisation du désir sacré de ce peuple martyr qui, à

travers les siècles et malgré les asservissements successifs à différents conquérants, a su conserver au milieu des persécutions et des tourmentes, sa conscience hellénique,

et prie l'Organisation des Nations Unies de hâter, par son intervention, la solution de la question de Chypre, conformément à la volonté exprimée par un plébiscite de la population et dans le cadre de l'amitié traditionnelle entre le Royaume Uni et la Grèce, membres de votre Organisme.

Signé : G. D. PANOPOULOS,
Vice-Président.

La délégation cypriot, conduite par le métropolitain de Kyrineïa, Mgr Kyprianos, de retour de Lake Success, est passée à Paris, au mois de novembre, et a été reçue par la Communauté Hellénique. Au Ministère des Affaires Etrangères, elle a eu audience auprès de M. Parodi, Secrétaire Général, auquel elle a exposé la situation de l'île. « La population, ont déclaré les délégués, comprend environ 450.000 habitants, dont 81 % sont Grecs, 18 % Turcs et 1 % d'autres minorités. Les Grecs qui demandent l'union de l'île à la Grèce tiennent pour humiliant et pour nuisible à l'Occident qu'une île qui est Grecque tant au point de vue historique qu'au point de vue ethnologique, soit soumise à un régime colonial qui est épargné à tout peuple européen. »

Quelques jours auparavant, 3 novembre, M. P. Argyropoulo avait fait, au Centre d'Etudes de Politique Etrangère, rue de Varenne, une conférence sous la présidence de M. Jacques Bardoux, Vice-Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale, sur « Chypre, le problème en 1950 ».

Dans le livre *Problèmes extérieurs grecs*, présenté par M. Argyropoulo, auquel ont collaboré MM. Roussos, Lappas, etc., pour exposer les revendications helléniques à la Conférence de la Paix, et qui fut imprimé par les soins du D^r S. Briskas aux frais de MM. Photis Vassiliadès, Jean Mavidès et Emmanuel Katsaros, un article a été consacré à la question de Chypre par M. P. Kypriotis.

VOYAGES EN GRÈCE



POUR UN BUREAU TOURISTIQUE A PARIS

GRÂCE à l'intervention de Son Excellence l'ambassadeur de Grèce à Paris, M. Raphaël, et la contribution importante de la Communauté Hellénique, les scouts grecs de France ont pu visiter la Grèce cette année et connaître le pays de leurs parents. Ceci est important.

Grâce également à l'activité infatigable du Délégué général de l'Association Guillaume-Budé et Président du Comité France-Grèce, M. Malye, une croisière en Grèce a été organisée, à laquelle ont participé quatre cents Français, pour la plupart des hellénistes. En dehors de cet heureux effet moral, ces Français notoires ont voulu montrer leur amitié pour le peuple grec en faisant une souscription pour les enfants grecs.

Enfin, l'Association des Fourreurs « Orestias » a organisé un voyage collectif pour ses membres, auquel ont pris part 72 personnes.

Mais ces efforts couronnés de succès devraient être suivis d'un plus grand effort encore, pour une activité touristique permanente de notre pays, en créant un bureau touristique grec à Paris.

Paris est non seulement la capitale de la France et de l'Union Française, mais aussi une croisée des chemins par où arrivent des voyageurs de tous les points du monde. Cette création s'impose d'autant plus que presque tous les pays, grands et petits, dont beaucoup offrent un intérêt moins considérable pour les touristes, possèdent un bureau de tourisme bien installé.



LA QUESTION DES ENFANTS GRECS

Au moment de la « journée de deuil national », 17 décembre 1949, en protestation contre l'enlèvement de milliers d'enfants grecs, M^r Economou, Président de la Communauté Hellénique de Paris, faisant appel aux sentiments humanitaires de la France, s'adressait à différentes personnalités françaises, les priant de faire intervenir leur Gouvernement pour que ces enfants soient rendus à leur pays.

Le Président de la République, le Président de

l'Assemblée Nationale, le Président du Conseil de la République, le Ministre des Affaires Etrangères, le Président du Conseil Municipal de Paris, etc., ont bien voulu lui répondre et lui exprimer leur sympathie pour le peuple grec et lui promettre leur action.

Nous publierons leurs lettres dans ce Bulletin dont, pour le présent numéro, celles du Président de la République et du Président du Conseil Municipal.

PRÉSIDENT
DE LA
RÉPUBLIQUE

Paris, le 7 février 1950.

Monsieur le Président,

J'accuse réception de la lettre que vous m'avez adressée le 29 décembre dernier, et qui a retenu toute mon attention.

Vous ne doutez pas de l'intérêt que porte le Gouvernement français au sort des enfants grecs déportés en terre étrangère. Tant par l'action diplomatique que par ses interventions aux Assemblées de l'O. N. U., la France s'est toujours efforcée de trouver une solution qui permettrait le retour de ces enfants dans la mère-patrie. Ces efforts seront poursuivis jusqu'à ce que cette douloureuse question puisse être résolue.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé : V. AURIOL.

CONSEIL MUNICIPAL
DE PARIS

Paris, le 4 janvier 1950.

Monsieur le Président,

Je n'ai pu lire sans émotion la lettre que vous m'avez adressée le 29 décembre dernier, jour de deuil national pour la Grèce victime, après tant de malheurs, du barbare enlèvement de milliers de ses jeunes enfants.

Nous sommes trop imprégnés en France de culture hellénique, nous savons trop ce que nous devons, sur le plan spirituel, à votre aimable patrie qui, la première, enseigna au monde antique ce culte de la liberté qui ne devait jamais s'éteindre depuis lors, pour rester insensibles aux souffrances de la Grèce.

De tout cœur, croyez-le bien, j'exprime donc l'espoir que tous ces jeunes êtres, enlevés brutalement à leurs familles dans un dessein politique, regagneront bientôt leurs foyers grâce aux protestations et aux efforts des hommes si nombreux que révolte en tous pays une pareille situation.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Président et par délégation,
Le Chef de Cabinet,
A. FLAMENT.

ΤΟ ΣΩΜΑΤΕΙΟΝ ΓΟΥΝΑΡΑΔΩΝ

“ Ο Ρ Ε Σ Τ Ι Α Σ ”

Χαιρετώμεν με ενθουσιασμό την ίδρυσιν του Δελτίου της Ελληνικής Κοινότητος Παρισίων και εύχόμεθα εις αυτό εύδικμον σταδιοδρομίαν.

Ο Σύλλογός μας πού είχε την εύλογη έμπνευσιν έκδόσεως μηνιαίας εφημερίδος επί πατρυν έπων, μόνον δι λόγους τεχνικούς άνέστειλαν την έκδοσιν της, είναι βέβαιος ότι το Δελτίον τούτο θα εξυμνηθήσκη μέγα επιτακτική ανάγκη της πατριώτικης μας και θα καταστή ή συνδετική κρίσις μεταξύ των μελών της και έν γίνεται των Ελληνικών πατριωτών τούτων των Παρισίων. Έστω και των λοιπών άπό την φιλιότην μας Γαλλίαν ύπαρχουσών πατριωτών.

Εκφράζομεν δι την εύχην, ει δυνατόν, ή έκτύπωσις του να γίνεται εις την μητρικήν μας γλώσσαν, όπως και τα αποτελέσματα θα έχουν διπλήν επιτυχίαν. Πρώτον διατίθεσθαι έν μέγα πληθώρα έντύπων εις Γαλλικήν γλώσσαν. Εξ άλλου δι, ως εις τό άρθρον του ή επίσημος Πρόεδρος της Κοινότητος κ. Μπρίσκαξ διαπιστεί, ύπάρχουν ρόδοι άφορμώσεως. Δέν είναι και αυτό μία αιτία, ίνα τό δελτίον εκδίδεται ελληνιστί;

Διά της έκδόσεως του Δελτίου τούτου πραγματοποιείται ή πίθος όλων των έν Παρισίους Ελληνικών Σωματείων, τά οποία πού πολλοί κατένευσαν την ανάγκην, έλλείπει όμως μέσων έν ήδυνήθησαν να πληρώσουν τό ύπάρχον αυτό κενόν.

Είμεθα βέβαιος, ότι θα ύποστηρυθή ήθελώς και ύλικώς ήρ Έλιον άνεξαρτήτως των Ελλήνων του έξωτερικού, ήρ Έστω τό πρόγραμμά του δέν θα παρατραπή από τό έθνικόν καθαρώς πνεύμα.

Μας ήχηθή δι τό πρώτον τεύχος του δελτίου ένα σημείωμα της δράσεως του Συλλόγου μας, και τό όποιον εύχαρίστως παραθέτομεν.

Τό Σωματείον μας, ίδρυθη τό έτος 1919, είναι ή άρχαιότερα Ελληνική άργάνωσις της γαλλικής πρωτεύουσας. Τό πρόγραμμά του είναι καθαρώς φιλανθρωπικόν. Κατά την μακράν σταδιοδρομίαν του έδωθησε ποικιλωστέρως τά μέλη του και ιδιαίτέρως την πλέον Κατορικόν, από όπου κατόνουνται τό 95 % των μελών του. Τά 98 % δι αυτόν είναι γυναικάδες. Έκτος της περιβάλλεσις των άσθινών και άνεξαρτησύντων ήτχηλήθη και με εύρύτερα κοινής ώφέλειας έργα. Ένα δι των σπουδαιότερων είναι ή εξ έλεγκήρου δεινδρσφύσεσις της πόλεως Κατορικέ, των προκταίων αύτης ως και του παρακλιτικού όρόμου της. Διετήρησε δι ήζήτων του

επί πατρυν έπων τό δύο Σχολεία των εκκλησιών Αγ. Στεφάνου και Αγ. Κωνσταντου και Ελληνές Παρισίων και τά οποία περιήλθεν υπό την αίγλη της Κοινότητος από την ήμέραν της ίδρύσεως αύτης.

Τό Σωματείον μας ύπεχώρησεν εις τό ζήτημα αυτό δι ή γενικώτερον συμφέρον και ήρ Έστω ένας από τους κορυφαίους σκοπούς της Κοινότητος είναι ή άπόρριπτος λειτουργία των έν Παρισίους και Παριχωσών Ελληνικών σχολείων, και ή Έστω τό δυνατόν εύρύτερα επίδοσις των ελληνοπαίδων εις την μητρικήν γλώσσαν. Διανήρησε πολλούς έργασις τούτων κατά την διάρκεια της κατοχής. Έστω και μετά την άπελευθέρωσιν. Ο τελευταίος δι άπέπεσαν πούσιν 2,50 έκκατομμ. φράγκων. Τα πούσά αύτά κυρίως διατίθησεν προς άγοράν φαρμάκων, ρουχισμού και τροφίμων δι τά έν Έλλάδι, Εξωθρον Σκαυρόν, ως και μέρος αυτών δι τά έν ιδιαίτερον πατριδα των μελών του, Κατορικέ.

Έν στενή συνεργασία μετά των άλλων επανγέλιματικών Σωματείων, από της ήμέρας της κηρύξεσις του τελευταίου πολέμου και μέχρι της ήμέρας της κατοχής συντήρησεν λαϊκών συσσιτίων, εις τό όποιον έγυμνασίων πολλοί εκ των άνεξαρτησύντων έμμενων. Είς τό έργον αυτό έδωθήσαν έκλεκτά μέλη της Έλλ. Πατριώτικ. Έτινα εκτός των προσωπικών ύπηρεσιών παρα τό συσσίτιον, έφρόντιζον και δι τά τεχνικώς ένίσχυσιν του και συνέλαγον πούσά τούτο άκριτά χρηματικά πούσά, τά οποία και προσετίθησαν εις τό κοινόν προς τούτο δημιουργήθην ταμείον υπό των ή επανγέλιματικών Σωματείων των Παρισίων.

Τό Σωματείον μας έχει και παράρτημα κοριών, με μοναδικόν σκοπόν την προχρήν βοηθημάτων υπό διαφόρους μορφάς εις τά πτωχα και έρρανά παιδικά της Κατορικέ.

Επίσης κατά τό παρελθόν διατήρησεν επί πολλά έτη και άθλητικόν τμήμα, όπου έγυμναζέτο σβαττός άριθμός ελληνοπαίδων. Εκφράζομεν την εύχην ήτοις ή Κοινότης λάβη υπό σημείωσιν και ήξεύρη εκ του πλησίον τό ζήτημα άναντιοργάνωσις εκ νέου, ελληνικού θάλητικού τμήματος.

Από της ίδρύσεως του μέχρι σήμερα, ή Σύλλογός μας σπανίως εύρέθη εις την ανάγκην να επιλύση διαφοράς μεταξύ των μελών του. Ταύτα άκριτικά βαπυλάει μεταξύ αυτών, δέν γνωρίζομεν άντιζηλίαις και μικροεγωλισμού και καθένος μας από τό άπλου μέλος μέχρι του

προέδρου μερικνόμεν δια τήν έσον τί δυνατόν τελειοτέραν εξυπηρέτησιν του, πρὸς ἠθικὴν ὄφελος ἑλπίων μας καὶ ἰδιαίτερώς τῶν ἔχοντων ἀνάγκην αὐτοῦ.

Οἱ πόροι τοῦ προέρχονται τακτικὰ μὲν ἀπὸ τὰς συνδρομὰς τῶν μελῶν του, τὰς ἑτησίας χοροεπεριόδου καὶ ἀκδρομὰς, ἐπιτόκως δὲ ἀπὸ ἐράνου, διενεργουμένου μεταξὺ τῆς συντεχνίας τῶν γουναράδων.

Τὸ καταστατικὸν του κυρίως ἀποβλέπει εἰς τὴν εξυπηρέτησιν τῶν μελῶν του καὶ ἰδιαίτερώς τῆς γενετήριας τῶν περισσοτέρων μας, Καστοριᾶς.

Ἐν τούτοις ἕως, ἔπος εἶδαμεν ἀνωτέρω, καθὼς φερά πῶς παρουσιάσθη ἀνάγκη γενική καὶ ἐθνική δὲν ἐκώφευσε, τούναντιον χρημοσιύμεν νὰ εἰπωμεν, ἐπιρωτοστάτησεν.

Εἶναι πῶθας μας, ἔπος ἡ Ἑλληνική Κοινότης Παρισίων καὶ Περιχώρων καταστή ἡ ΜΗΤΕΡΑ, τὰ δὲ εἰς τὴν ἀγαπημένην καὶ ἀθάνατον Γαλλίαν μας δρώντα φιλανθρωπικὰ καὶ επαγγελματικὰ σωματεία γίνουσι τὰ ΠΑΙΔΙΑ τῆς.

ΟΡΕΣΤΙΑΣ.



Η ΚΑΣΤΟΡΙΑ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΧΡΟΝΟΥΣ ΤΗΣ ΤΟΥΡΚΟΚΡΑΤΙΑΣ

Μεταξὺ τῶν αποδοκιστέων μακεδονικῶν πόλεων συγκαταλέγεται ἡ Καστοριά, ἡ ὁποία εἶναι διεθνῶς γνωστή, διότι οἱ κάτοικοι αὐτῆς ἀσχολούμενοι κυρίως μὲ τὴν γουναρικήν τέχνην κατόρθωσαν νὰ τὴν ἀναγάγῃ εἰς περιωπήν ἔχῃ μόνον ἐντὸς τῶν ὅρων τῆς πάλαις τουρκικῆς αὐτοκρατορίας ἢ ἐντὸς τῆς περιοχῆς

τοῦ ἑλληνικοῦ κράτους, ἀλλὰ καὶ πέραν αὐτῆς. Ἄρκει νὰ λεχθῆ δὲι τὰ 35 % τῶν μελῶν τοῦ Συλλόγου "Ὀρεστιάς" κατάγονται ἀπὸ τὴν Καστορίαν καὶ τὰ 98 % αὐτῶν εἶναι γουναράδες. Οὕτω θὰ ἤδύνατο νὰ εὐσταθήσῃ ἡ σκέψις : πῶς γουναρὸς Καστορικὸς καὶ πῶς Καστορικὸς γουναρὸς.

Η ιστορία και οι περιπέτειες της Καστοριάς κατά τους μεσαιωνικούς χρόνους ίσως απαγορεύσουν άλλοτε τὰς στήλας τῶν παρόντος περιόδου. Σήμερα σκοπὸς μας εἶναι νὰ ἀποληθώμεν κυρίως μὲ τὴν νεότεραν ἱστορίαν τῆς πατρίδος τῶν γουναράδων, ἀπὸ τῆς στιγμῆς ποὺ ἔπεσε εἰς τὰς χεῖρας τῶν Τούρκων μέχρι τῆς ἐλευθερώσεώς της.

Δύο εἶναι οἱ τομεῖς τῆς δράσεως ἐκείτης ἑλληνικῆς πόλεως κατὰ τοὺς χρόνους τῆς τουρκοκρατίας, ἡ πνευματικὴ ἀνάπτυξις καὶ ἡ προσφορὰ ἀγώνος, ἰθρῶτος καὶ ἀμάρτος διὰ τὴν ἐλευθέρωσιν τῆς κατακτηθείσης Ἑλλάδος. Καὶ ἀπὸ τῶν δύο τούτων πλευρῶν ἡ Καστοριά ἔχει νὰ παρουσιάσῃ ἀξιολόγων ὄλιγον, εἰς τὸ πᾶν ὥστε νὰ κατατάσσεται μεταξὺ τῶν σπουδαιότερων κατὰ τὴν περιόδον τῆς Τουρκοκρατίας.

* * *

Ἡ πόλις ἐκ τῆς πρώτης τῆς εἰς τοὺς Τούρκους ἔρχεται νὰ χάνῃ ἀπὸ τὴν ἀκμὴν τῆς, ἀλλὰ ταχέως ἔρχεται νὰ ἀναλαβῆναι ταχέως διαφόρων προνομίων, τὰ ὅποια σὺν τῷ χρόνῳ ἀνιδεῖξαν αὐτὴν οἰκονομικῶς καὶ πνευματικῶς.

Ἡ βιομηχανία καὶ τὸ ἐμπόριον τῆς Καστοριάς ἦταν τὰ γουναρικὰ τῆς, τὰ ὅποια ἐξήγοντο εἰς πολλὰς εὐρωπαϊκὰς πόλεις. Ἡ Βιέννη, ἡ Λειψία, ἡ Μόσχα, τὸ Μπρεσλάου, ἡ Βενετία, ἡ Βουδαπέστη ἐδίχοντο εὐχαρίστως τὰ γουναρικὰ τῆς Καστοριάς καὶ γενικῶς ἐκείνηρος ἡ Εὐρώπη, ἀνατολική, κεντρικὴ καὶ δυτικὴ, ἦτο πρόσορος ἀγερὰ καταναλώσεως τῶν καστοριανῶν γουναρικῶν. Διὰ τὴν καλύτεραν διεξαγωγὴν τοῦ ἀξιολόγου τούτου ἐμπορίου πολλοὶ Καστοριανοὶ ἐγκατεστάθησαν εἰς τὰς ἀνω πόλεις καὶ ἀπετέλεσαν τὸν πυρῆνα τῶν συγκροτηθεισῶν ἑλληνικῶν παροικιῶν, αἱ ὅποια ἐδημιούργησαν σπουδαίαν ἀπὸ ἠθικῆς ἀπόψεως ἱστορίαν.

Πλευτήσαντες ἐκ τοῦ ἐμπορίου τῶν γουναρικῶν ἢ ἄλλων εἰδῶν πολλοὶ Καστοριεῖς ἀναδείχθησαν ἰθνηκοὶ εὐεργεταὶ συντελέσαντες εἰς τὴν ἱβρυσιν σχολείων καὶ ἐκκλησιῶν ἐν μέρει εἰς Καστοριάν, ἀλλὰ καὶ πολλὰ καὶ τῆς Ἑλλάδος.

Εὐεργετῆς τῆς πόλεως εἶναι ὁ ἐν Βενετίᾳ ἐγκατεστημένος Γεώργιος Καστοριώτης ἢ Καστριώτης. Δι' ἐξέδων αὐτοῦ ἰδρύθη εἰς τὴν Καστοριανὴν ἱερατικὴ σχολή. Ὁ Γεώργιος Κυρίτζης ἀποθνήσκων κληροδοτεῖ ὀλοκλήρον τὴν περιουσίαν του εἰς τὴν ἐν τῇ ἰδιοκτήρᾳ του πατριδι ἰδιώτητον σχολήν του.

Περικυρότερος ἕως ὑπῆρξεν ὁ Μανωλάκης ὁ Καστοριανός (1), ὁ ὅποιος ἐχρημάτισε πρωτομάρτυρας

τῆς συνεχίσεως τῶν γουναράδων τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ ἔσχε πολυσχιδῆ δράσιν συντελέσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν ἀνάπτυξιν τῶν δούλων Ἑλλήνων, εἰς τὴν ἐκπαιδευτικὴν, κοινωνικὴν καὶ ἐκκλησιαστικὴν ἀνάφωσιν. Ζήσας κατὰ τὸ δεύτερον ἡμίσιον τοῦ 17ου αἰῶνος ἀπέκτησε μέγαν πλοῦτον ἐκ τῆς ἐργασίας, ἀλλ' ἐκ τύχης. Ὁ Σουλταὴν παπῆς καταργῶν κατὰ τὴν ἐπι Μωάμεθ Δ' ὅστις τῶν νεοτεσάρων εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Μανωλάκη καὶ σωθεῖς ἐχάρισεν εἰς τὸν σωτήρα του ἀπείρους θησαυρούς. Ὅλους αὐτοὺς ὁ φερβύμενος μὲ πολλὰ ἐνόμματα Μανουὴλ ὁ ἀπὸ Καστορίας ἢ Μανουλάκης ὁ Καστοριεὺς ἢ ὀπλῶς Μανωλάκης ἀφιέρωσεν εἴτε εἰς ἱβρυσιν σχολείων εἴτε εἰς συντήρησιν αὐτῶν. Τῶσον θερμὴν ὑπέρβη τὸ ἐνδιαφέρον του διὰ τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὥστε ἐγκωμιάζεται ὡς εὐεργετῆς τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους. Ὁ πατριάρχης Κωνσταντίας Α' ἔγραψεν ἐπὶ τὸ ἑλληνικὸν γένος δὴν γνωρίζει ἐκτός τοῦ Μανωλάκη " ἄλλον ἄριστον τῆ αὐτῆ ἐλευθερίᾳ προκοπῆσαι ἐπὶ συστάσει πάνταχού σχολείων ἕτερον μὲτ' αὐτόν ".

Τὰ σχολεῖα, τὰ ὅποια συνίστησαν ὁ Μανωλάκης εἶναι πολλὰ. Τὸ 1662 ἱβρυσιν σχολὴν εἰς τὴν ἰδιοκτήραν του πατριδι. τὸ δὲ 1669 ἱβρυσιν εἰς Ἄρταν σχολεῖον χορηγῆτας 2000 γρόσια καὶ προκοδοτήτας αὐτὸ διὰ κτημάτων. Σχολεῖα ἐπίσης συνίστησαν εἰς Νίον, Αἰτωλικὸν καὶ ἄλλα καὶ. Ἐπίσης εἰς τὴν Κωνσταντινουπόλιν ὁ Μανωλάκης ἱβρυσιν τὴν σπουδαιότεραν σχολήν, παράρτημα τῆς Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας.

* * *

Ἡ Καστοριά ὑπῆρξε σπουδαίον ἐπίσης πνευματικὸν κέντρον. Εἰς τὰς σχολὰς τῆς ἐδίδαξαν πολλοὶ διδάκταλοι τοῦ γένους. Εἶναι γνωστὸν ἐπὶ ἤδη ἀπὸ τὰ μέσα τοῦ 16ου αἰῶνος λειτουργεῖ σχολὴ εἰς Καστοριάν, κατὰ δὲ τὸ δεύτερον ἡμίσιον τοῦ 18ου αἰῶνος ὑπάρχει πραγματικὴ ἐκπαιδευτικὴ ἀνάπτυξις. Τὴν πᾶσαν κατὰ τὴν τετρατάξιον καὶ κατόπιν πανεπιστάσιον ἑλληνικὴν σχολήν, τετρατάξιον ἀστικὴ ἢ δημοτικὴ, νηπιαγωγεῖον, παρθεναγωγεῖον καὶ " Κυριακόν ", δηλαδὴ σχολεῖον τοῦ λαοῦ.

Μὲ τοιαύτην ἐκπαιδευτικὴν ἐργάνωσιν ἐν τῇ πόλει ἀναδείχθησαν πολλοὶ ἐπιστήμονες καὶ λόγιοι. Ἀπομνημόνευτος εἶναι ὁ ἱεροκήρυξ Σιδαστός Λεοντιάδης, ὁ ἱερεὺς Θωμᾶς Μανωλάκης, διδάκτωρ τοῦ πανεπιστημίου τῆς Λειψίας συγγραφεὺς διάφορα περὶ καὶ ἑμμετρα, ἔργα, ὁ Ἰωάννης Θεολόγητος, συγγραφεὺς ἡθεοπλαστικοῦ ποιήματος, τὸ ὅστις ἐξεδόθη εἰς Βενετίαν ἐτὶ 1773, ὁ Κωνσταντῖνος Μεγαλ. συγγραφεὺς τῶν πραγματικῶν " περὶ τῆς ἐλευθερίας τῆς βουλήσεως " καὶ " ἱστορίας τῆς ἱατρικῆς ", αἱ ὅποια ἐξετυπώθησαν εἰς Βιέννην τὰ ἔτη 1785 καὶ 1794. Ὁ ποιητὴς Ἀθανάσιος Χριστόπουλος σπουδάζας ἱεραρικὴν καὶ

(1) Ἰκανῶς εὐλόγη ἀπείροισι εἰς τὸν σπουδαῖον τούτου Καστοριανὸν ἢ Ἑλίην Βαυραῖ ἢ Μαρσιέσκου εἰς τὴν ἀπόλογον ἐργασίαν τῆς : Αἱ ἐν Ἐφέσῃ Συνεργασίαι τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν, Θεσσαλονίκη, 1950 σελ. 182 ἔξ.

νομικά συνήγαγε φιλοσοφικά, ιστορικά και πολιτικά έργα εκτός των ποιημάτων του. Ο Παύλος Ξαβάνου υπήρξε καθηγητής της Ιατρικής εις τὸ Πανεπιστήμιον Ἀθηνῶν και συγγραφεὺς διαφόρων ἔργων: "Ἑλληνο-ριδίον συστηματικῆς ανατομίας τοῦ ἀνθρώπου", "Ἑλληνοριδίον χειρουργικῆς" κλπ. Ο Παύλος Ἀργυροῦδης υπήρξε νομικός και σοσιαλιστής δράσας κατὰ τὴν Commune τὸ 1871 και συγγραφεὺς γαλλιστί Δοκίμιον ἐπιστημονικοῦ σοσιαλισμοῦ. Οὗτος ἐπὶ μακρὰ ἔτη ἐβίβει εἰς τὴν γαλλικὴν πρωτεύουσαν τὸ Almanach τοῦ σοσιαλιστικοῦ ζητήματος.

Ἡ Κατορία διακρίθη ἐπίσης πολὺ διὰ τὴν συμβολὴν της εἰς τὴν ἀγώναν ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Ἑλλάδος. Πολλοὶ υπήρξαν ἐκ Κατορίας, οἱ ὅποιοι ἐπρωτοστάτησαν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερώσεως τῆς χώρας και διατήρησαν κατὰ τοὺς χρόνους τῆς Τουρκοκρατίας τὸ ἀγωνιστικὸν πνεῦμα τῶν κατοίκων τῆς πόλεως ταύτης και τῆς περιούχης της.

Κατὰ τὸ 1683 ἐξηγήθησαν κατὰ τοῦ κατακτητοῦ και οἱ κλέριες τῆς περιφερείας Κατορίας ἀκολουθούσας τὸ παράδειγμα τῶν κλεριῶν τῆς Βορείου Μακεδονίας, οἱ ὅποιοι εἶχον ἐξηγετηθῆ κατὰ τὸ προηγούμενον ἔτος.

Ἰδιαιτέρως ἄξιον μνημόσεως εἶναι ἡ δράσις Κατοριῶν τοῦ ἱερατικοῦ ὑπὲρ τῆς ἀρπνήσεως και τῆς ἐλευθερώσεως τοῦ ἔθνους. Μεταξὺ ἐκείνων, οἱ ὅποιοι συναμαρτύρησαν μετὰ τοῦ Ρήγα συγκαταλείγονται και τρεῖς Κατοριῶτες, οἱ ἀδελφοὶ Παναγιώτης και Ἰωάννης Ἑρμανουήλ, ὡς και ὁ Γεώργιος Θεοχάρης. Ὁ τελευταῖος οὗτος συνελήθη ὑπὸ τῆς αὐστριακῆς ἀπονομίας λόγω τῆς συμμετοχῆς του εἰς τὴν συνωμοτικὴν κατὰ τῆς τουρκικῆς κατακτητικῆς δράσιν τοῦ Ρήγα, ἀλλὰ κατόπι ἐπαρθέσεως τῆς Γερμανίδος γυναικὸς του παρὰ τῆ αὐστριακῆς κυβερνήσεως ἀπεφυλακίσθη και ἀπελύθη ἐκ τῆς Αὐστρίας ἐγκαταλείψας ὅλην τὴν περιουσίαν του εἰς τὴν Βιέννην, ἐνθα ἦτο λαμπρῶς ἐγκατασταθμένος.

Περὶ σπουδαιότερον πραγματικὸν ὑπῆρξεν ἡ τύχη τῶν ἑλλῶν συνταξάρχων τοῦ Ρήγα. Συλληφθέντες τὸ 1797 ὑπὸ τῶν αὐστριακῶν ἀρχῶν παρεδόθησαν εἰς τοὺς Τούρκους και ἐστραγγαλιώθησαν ὑπ' αὐτῶν εἰς τὴν σημερινὴν πρωτεύουσαν τῆς Γεωκοσλαδίας. Εἰς τὰ ἀρχεῖα τῆς Βιέννης, τὰ ὅποια ἐβίβει ὁ Γάλλος νεοελληνιστῆς καθηγητῆς Αἰμίλιος Legrand, διασώζονται πολλὰ στοιχεῖα σχετικά μετὰ τὴν δράσιν τῶν δύο Κατοριανῶν ἀδελφῶν Παναγιώτου και Ἰωάννου Ἑρμανουήλ.

Δὲν εἶναι ἀκόποιον νὰ ἀναγράφομεν ἐνταῦθα περιλήψιν τῶν καταθέσεων, τὰς ὅποιας ἔκαμαν οἱ δύο ἀδελφοὶ κατὰ τὴν προανακρίσιν τὴν διαξαχθεῖσαν ὑπὸ τῆς αὐστριακῆς ἀπονομίας τῶν Δεκιμβρίων τοῦ 1797.

Ὁ Παναγιώτης, ἐτῶν 22, ἔγραψε, ἠγωνίζετο κἀλλῶς τὴν πρόθεσιν τοῦ Ρήγα νὰ παρασκευασθῆ και ἀποσταλῆ ἑλληνοκίβος χάρτης και εἰκόνας τοῦ Μαργαλοῦ Ἀλιβάνδρου, ἐβιβάζοντα δι' συγχὰ τὴν μεγαλίαν του χάραν διότι ἐμελετήθη ὑπὸ τοῦ Ρήγα ἡ ἀπελευθέρωσις τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τῶν Τουρκικῶν ζυγῶν. Ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν του Ἰωάννου παρέλαβεν ἱπναστατικὴν προκήρυξιν, τῆς ὅποιας τὸ περιεχόμενον ἐπεδοκίμασε. Ἐγνωρίζεν ἐπίσης διὰ τὸ Ρήγα ἀπεστάθῆ πρὸς τὴν Βεννακέρτην μετ' σκοπῶν νὰ συμβάλῃ οὗτος εἰς τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Ἑλλάδος. Εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Ἀργίνου ἔκαμα παρουσίαν πολλῶν φίλων του λόγων περὶ τῆς μελετωμένης ἀπελευθέρωσεως τῆς Ἑλλάδος και διατύπωσιν τῶν εὐχῶν νὰ συνταλισθῆ αὕτη τὸ ταχύτερον, ὅπου και ἠά μεταβῆ εἰς τὴν ἰδιαιτέραν πατρίδα του Κατορίας.

Ὅμοια περίπτωσις εἶναι και ἡ καθέσις τοῦ ἀδελφοῦ του Ἰωάννου. Οὗτος, ἐτῶν 24, ἔγραψε, ρουτιῆς τῆς Ιατρικῆς, καταθέσει διὰ τὸ ἱπναστατικὸν ποίημα "Ὡς πῶτε παλληκάρια" παρέλαβεν ἀπὸ τῶν Ρήγαν τὴν Βιλαστρινίην και ἔφησε μαζί του, ἕταν ἐκαθίδευσαν εἰς Σιάτισταν, μετ' τὸν σκοπὸν νὰ ἀνακοινώσῃ τοῦτο εἰς τοὺς ἐκεῖ ὁμογενεῖς του. Ἐπίσης ἀπὸ τῶν Ρήγαν παρέλαβεν εἰς τὸ κερνατεῖον Σαῖδλ τῆς Βιέννης τρεῖς ἀντίτυπα τῆς ἱπναστατικῆς προκηρύξεως, τῆς ὅποιας τὸ περιεχόμενον ἤραπεν εἰς κείν, διότι ἀνακρίεται τοῦτο εἰς τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Ἑλλάδος ἀπὸ τῶν πλείων τουρκικῶν και βαρβαρικῶν ζυγῶν τῶν Τούρκων, τοῦ πλείον ἀσπόνδου ἄχθρου τοῦ ἑλληνοκίβου γένους. Ἰδιαιτέρως συναρπάσθη πολλακίς μετ' τὸν ἐκ Σιατίστης Πούλιον και ἔμεινε μετ' αὐτοῦ σύμφωνος διὰ τὸ ἑλληνοκίβον ἔθνος ἔσπευε νὰ ἀποπαρασκευασθῆ πρὸς ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας του. Ὡς κυριώτερον μέσον πρὸς ἐπιτυχίαν τοῦ σκοποῦ τούτου ἦτο ἡ ὑπὸ τῶν ἑλλῶνων ἀνάγκησις τῶν ἀρχαίων ἑλλῶνων συγγραφέων.

Τοιαύτη εἶναι πολὺ συντόμως ἡ κατὰ τοὺς χρόνους τῆς τουρκοκρατίας ἱστορία τῆς Κατορίας, ἡ ὅποια ἦτο τότε πρωτεύουσα κατὰ. Κατὰ τὸν χρόνον τῶν μακεδονικῶν ἀγώνων ἡ πόλις αὕτη διατρέει δύο σώματα, τὰ ὅποια ἐπροστάτευσαν τὸν πληθυσμὸν τῆς περιούχης, μέχρις ἔσου ἡ Κατορία κλυθέρωθη ὑπὸ τοῦ ἑλληνοκίβου στρατοῦ τῆν 11 Νοεμβρίου τοῦ 1912.

Κ. Δ. Στεργιόπουλος,
Γυμνασιάρχης τοῦ Γυμνασίου Ἀθηνῶν.



Les Grecs illustres à Paris

D. GALANIS

Né à Athènes, en 1882, descendant d'une famille de navigateurs — le vaisseau de son grand-père, *L'Aspasie*, battant pavillon français fit naufrage en vue de Pola, sous le règne de Napoléon III — Démétrius-Emmanuel Galanis était destiné par ses parents à devenir ingénieur aux Ponts et Chaussées. Il prépara Polytechnique, mais ne la fit pas. Le démon de l'art le travaillait : il voulait être peintre. L'étude de la géométrie ne sera pas cependant une pure perte pour lui : il la retrouvera plus tard dans son art ; le dessin le passionnera toujours.

Le jeune Galanis quitta la Grèce en 1900 pour venir à Paris. Il y trouva Moréas, qui est célèbre, et ses amis.

Il fait un court séjour à l'atelier Cormon, aux Beaux-Arts, mais ne s'attarde pas longtemps à

l'Académie de la rue Bonaparte. Il met son talent au service de la satire, en composant de nombreux numéros de *l'Assiette au Beurre*.

A Paris, Galanis découvrit Cézanne et Renoir, deux grandes révélations qui vont marquer sa vie artistique.

Il expose pour la première fois à la Nationale en 1904. C'est l'un des premiers exposants au Salon d'Automne. Trois années de suite il expose au Salon des Humoristes. A la toile qu'il envoya à une exposition à Copenhague, *Sortie d'un bal masqué*, « on reconnut un peintre du plus grand talent et fut salué par André Salmon qui, une fois de plus, désigna un jeune peintre de talent à l'attention publique » (1).

(1) Georges GABORY : Galanis et son œuvre dans : *Les peintres français nouveaux*.

En 1912 il fit exposer au Salon des Indépendants. La guerre le surprit en plein travail. Il s'engagea comme volontaire étranger.

Au début (en attendant de partir pour le front), caserné dans le Palais des Papes à Avignon « dont un roi de France avait fait la maison de Pierre, et la République un dépôt militaire », il fit une de ses meilleures gravures — car Galanis est en même temps graveur et peintre — « composée dans cette matière noire qu'il fit sienne à ses débuts dans la gravure sur bois » (1).

La guerre terminée, Galanis retrouva le pinceau qu'il avait quitté pour le fusil.

Il expose à la Galerie Weil, à la Licorne, au Salon d'Automne, aux Indépendants et ses toiles « sont d'un artiste sobre, classique, original — bien que certaines de ses productions aient rappelé le Greco ou André Derain » (2).

Voici quelques appréciations sur son œuvre tout de suite après l'autre guerre : « Le style de ces tableaux est surtout la conséquence des dons étonnants de composition, composition extrêmement heureuse obtenue par l'équilibre plus que par l'économie de la surface. » (3).

« L'œuvre de Galanis témoigne d'une méditation inquiète, mais toujours harmonieuse. Elle trahit un grand souci du style et beaucoup de scrupule dans le choix des moyens. » (4).

« Ces natures mortes composées avec une amoureuse précaution, ces figures, dont le caractère a la douceur d'un souvenir, ces paysages enfin, où l'arbre, la pierre et le ciel même semblent chanter un seul poème aux cadences simples et délicates à la fois, sont faits pour toucher et pour retenir tous ceux qui préfèrent au pittoresque fugitif les beautés permanentes, inoubliables. »

Dans son étude sur Galanis, Georges Gabory écrit encore :

« La peinture aura toujours ces deux tendances principales que représentent les amoureux de la forme et ceux de la couleur. Galanis doit se classer dans

la première catégorie et l'influence de l'esprit plastique domine son œuvre. Pareil à ses ancêtres les navigateurs, il a dû recevoir le baptême de *Ligne* et dans un tableau c'est la ligne qui l'occupe de préférence à la couleur. Galanis a l'amour du dessin de la forme. Son tempérament pictural est du même ordre que celui de Picasso, par opposition à ceux de Matisse, Dufy, qui montrent le côté coloriste de la peinture actuelle — alors qu'un Derain sait parfois donner une égale importance au coloris et à la composition.

« La composition est le plus grand souci de Galanis et nécessairement lui fait parfois négliger la couleur. La composition, l'équilibre des formes, est selon lui, l'économie de la surface d'un tableau et c'est sans doute pourquoi son esprit hellène amoureux de la logique et de l'ordre s'y attache particulièrement. » Et voici comment il termine :

« Parmi les peintres d'aujourd'hui, Galanis se distingue par le soin qu'il met à faire d'un tableau une unité complète, fermée, où rien ne peut plus entrer. Il néglige l'accident, le détail, ne garde que les éléments essentiels à l'équilibre de son œuvre. Il veut la mise en valeur des formes qui sont soumises à des lois conventionnelles, formulées par quelques peintres de sa génération. Galanis est de ces peintres qui se défient de leur vision et qui ne veulent pas la fixer ainsi qu'elle leur apparaît. Il ne veut pas faire de simples notations, des fragments de la nature. L'Art est une seconde nature et les œuvres de Galanis sont chacune un monde à part, une œuvre totale et réalisée qui n'attend aucun secours de l'extérieur et qui se suffit à elle-même. Ces qualités intérieures, l'équilibre, l'harmonie et la solidité sont celles qu'on aime le mieux en Galanis dont l'œuvre prouve, particulièrement, que la jeune peinture française touche à l'apogée de l'esprit plastique. »

Par un travail patient et une technique perfectionnée jour par jour pendant un demi-siècle, il acquiert parmi les milieux artistiques et plus larges « une gloire de bel aloi ». Voici le portrait que récemment faisait de lui un de ses collaborateurs et admirateurs :

« Séduit, étonné, intéressé par une œuvre, on souhaite de connaître celui qui l'a faite ; on le voit un beau jour, on le touche, on lui parle ; et l'on est déçu. Une telle désillusion, Galanis ne saurait l'in-

(1) *ibid.*

(2) *ibid.*

(3) André MALRAUX : *L'Amour de l'Art*. Sept. 1921.

(4) Préface au catalogue d'une exposition faite à la Galerie de la Licorne, en 1922. Sur toutes ces appréciations et beaucoup d'autres, voir G. GABORY.

figer à ses admirateurs : son être physique, sa manière d'être, le décor de sa vie familiale, font la plus heureuse harmonie avec les prestiges et les mœurs de son art. L'évolution de son magnifique talent de peintre-graveur et la courbe de sa carrière s'accomplissent aux mêmes cadences, justes, nobles et bien tempérées. De la bohème montmartroise à la Coupole de l'Institut, de *l'Assiette au Beurre* aux plus récentes merveilles qu'une main désormais illustre fait fleurir sur le bois ou le cuivre, c'est le même Galanis avec sa même modestie, sa même ironie grave et discrète, sa courtoise ferveur et son égale dignité.

« Comme Jean Moréas, « Athénien honneur des Gaules » Galanis, Grec de naissance, vint tout jeune à Paris, où bientôt les dessins qu'il donnait aux journaux illustrés de l'époque retinrent l'attention. Depuis lors, assurant d'un jour à l'autre une technique personnelle où la sensibilité romantique — inscrite sur son visage de pallicare du temps de Canaris — s'accorde ingénieusement à l'ordre classique, il n'a cessé d'enrichir le trésor français de l'estampe et du livre d'un nombre prodigieux d'ouvrages excellents, où la maîtrise laisse paraître en filigrane le signe de la grâce.

« Jamais grandes lettres de naturalisation ne furent mieux payées. C'est dans un labeur accru qu'il trouva la consolation d'un deuil irréparable et lorsqu'il accepte de donner aux élèves de l'École des Beaux-Arts des conseils et des leçons exemplaires et qu'on doit espérer fructueuses, c'est en mémoire de son enfant mort pour la France qu'il fait ce don aux jeunes artistes (1).

« Lui-même dut attendre longtemps qu'un bibliophile au goût moins timoré, M. Dauze — c'était

vers 1913 — lui commandât une suite d'eaux-fortes pour les « Nuits d'Octobre » de Gérard de Nerval. Après la mort de M. Dauze, j'eus sous les yeux ces planches inachevées, les montrai à Gaston Gallimard qui reprit l'édition à son compte, et l'ouvrage put voir le jour. Puis, le « Bouclier du Zodiaque », « Le Grand Meaulnes », d'autres livres qui font à présent les délices des amateurs furent les premières étapes d'une collaboration où mon rôle fut modeste, mais grands mon plaisir et mon profit. D'un livre à l'autre, notre amitié s'est ainsi doucement enracinée dans une passion partagée, dans le respect du métier et du style, et dans une égale indifférence aux sautes d'humeur du snobisme esthétique.

« En Galanis, des poètes, des écrivains comme Paul Valéry, André Gide, Georges Gabory, Fernand Fleuret, André Malraux, Marcel Arland, L.-P. Fargue, ont rencontré le plus enthousiaste et le plus généreux des collaborateurs.

« Lorsque j'ai la joie de me retrouver dans l'atelier de la rue Cortot, où rien n'a changé de couleur ou de place, ni la table jonchée d'épreuves, ni le cahier des fugues de Bach sur le pupitre de l'orgue (1), ni la lunette d'astronomie, ni la presse à bras que manœuvra Degas, ni devant la fenêtre mansardée, où burins et gouges attendent sagement le caprice du maître, lorsque je vois sur le visage si mobile et si parlant de Galanis cette lumière tranquille des maturités et des moissons heureuses, je reconnais la gloire, je la salue et, naïvement, je lui sais gré de paraître là si légitime, si touchante, enfin si naturelle. »

Professeur à l'École des Beaux-Arts, actuellement, il est membre de l'Institut de France, chevalier de la Légion d'Honneur.

(1) Galanis est musicien à ses heures : quand il a bien travaillé ou quand « il n'est pas en train », sur l'orgue placé dans un coin de son atelier il joue une fugue de Bach ou un choral de Luther.

(2) Galanis, maître du Livre, par ROGER ALLARD. Album de la Mode du *Figaro*, 1946. Paris.

(1) Jean-Sébastien Galanis était commandant du bateau *Livieux* qui rallia les forces du général De Gaulle et fut torpillé en novembre 1940.

COMITÉ FRANCE-GRÈCE

Le Comité France-Grèce qui, depuis tant d'années, n'a cessé d'entretenir la flamme de l'amitié franco-hellénique dans tous les domaines et avant tout dans le domaine culturel, a pris à cœur de renouveler et d'étendre son activité. Les événements d'un récent passé l'avaient contraint au silence et bon nombre de ses membres, parmi les plus dévoués, ont disparu. Tout donc est à refaire, et le nouveau Comité France-Grèce entend y consacrer tous ses efforts.

Pour cette œuvre de haute compréhension franco-hellénique, le Comité désire vivement l'intérêt et l'appui des membres de la Communauté Hellénique, les Grecs de Paris et de France sont les meilleurs représentants de leur pays, les meilleurs introducteurs, peut-on dire, à la Grèce d'aujourd'hui.

Le Comité France-Grèce serait heureux en particulier de voir prendre contact et se réunir pour collaborer à une œuvre commune, Grecs établis en France, Français de Paris, de France et de l'Afrique du Nord. Ainsi, grâce à cette amicale collaboration, le Comité pourrait multiplier ses activités en faveur de la Grèce moderne, conférences à Paris et en province, expositions, concerts, etc.

Le Comité a établi pour 1951 un programme de quatre conférences qui seront les suivantes :

24 janvier : « *L'histoire d'une Grecque moderne, de l'Abbé Prévost (1741)* » par M. André Mirambel.

28 février : « *L'esprit de l'art byzantin* », par M. Paul Lemerle (avec projections).

25 avril : « *La contribution française au développement de la science du folklore en Grèce* », par M. D. Petropoulos.

23 mai : « *Les Philhellènes français en 1826* », par M. Bernard d'Harcourt.

Les membres de la Communauté Hellénique sont cordialement invités à assister à ces conférences et le Comité France-Grèce souhaite qu'ils soient nombreux à venir.

Le Comité France-Grèce a actuellement son siège social, 95, boulevard Raspail, à Paris (6^e). Il y est l'hôte de l'Association Guillaume Budé.

Son bureau est ainsi constitué :

Président : M. Jean Malye ;

Vice-Présidents : MM. Amédée Outrey et André Plassart ;

Secrétaire Général : M. André Mirambel.

Trésorier : M. Manuel Pardo.

Le montant de la cotisation pour l'année 1950 est de 200 francs (Compte Chèques Postaux du Comité : Paris 542904).

CONFÉRENCE DE M. MIRAMBEL

Ouvrant le cycle des conférences annoncées par le Comité France-Grèce, M. André Mirambel, professeur de grec moderne à l'Institut Néo-Hellénique, ainsi qu'à l'École des Langues Orientales, et philhellène notoire, a, devant une nombreuse assistance, fait revivre une œuvre peu connue de l'abbé Prévost : *L'histoire d'une Grecque moderne*, publiée en 1741.

Ce roman, du célèbre auteur de *Manon Lescaut*, est l'histoire d'une jeune fille grecque tombée en esclavage au sérail du sultan et qu'un jeune chevalier français, l'ayant approchée pendant son séjour à Constantinople, frappé par sa beauté, sa grâce et ses qualités morales, libéra en la rachetant et amena en France. Entre les deux jeunes gens s'établissent des rapports de reconnaissance, d'amitié et d'amour, finement décrits par l'abbé Prévost.

M. Mirambel a souligné surtout l'intérêt psychologique du livre et le point de vue des relations franco-helléniques à cette époque. En effet, l'auteur y dépeint les caractères et la mentalité de la famille grecque, les sentiments que le peuple grec éprouve envers ses dominateurs, ainsi que ceux de son héroïne envers les mots : France et Occident.

Examinant les sources de l'abbé Prévost, M. Mirambel se livre, avec une vaste érudition, à une étude rétrospective des relations franco-helléniques avant 1821, en remontant jusqu'au 12^e siècle, et nous devons le remercier de nous en avoir fait connaître une page ignorée.

La Conférence de M. Mirambel sera publiée dans le Bulletin de l'Association Guillaume Budé.

Les Philhellènes Français

CHARLES PICARD

M. CHARLES PICARD continue la tradition plus que séculaire du philhellénisme français, lequel a trouvé d'éminents représentants depuis le lendemain de l'*Insurrection Nationale*, dans les membres du Comité philhellénique de Paris, groupant les personnalités les plus représentatives de l'époque (1), et à travers les Fabvier, Mazon, Hugo, Polignac, Broglie, Kapnist, Croiset, Henry Houssaye, Georges Fougère, Homolle, Auguste Gauvain, Anatole France, Charles Diehl, René Puaux, Aimé Puech, Edouard Driault, Roussel, Pernet, Paul Mazon, Edouard Herriot, Jean Malys, Octave Merlier, pour ne citer que les plus



notoires, combien d'autres encore jusqu'à nos jours. Le professeur Charles Picard, comme un certain nombre d'entre eux, est passé de l'étude de l'hellénisme au philhellénisme. Mais tandis que pour la plupart, le premier fut un choix et le second une étape naturelle, pour lui ce fut d'abord une prédestination et par la suite la conséquence de sa vie, de son contact permanent pendant près de quarante ans avec la Grèce, sa participation aux événements qui font la trame de son histoire.

(1) Sur le Comité de Paris voir : B. d'HARCOURT, « Les Philhellènes français », *Lettres d'Humanité*, t. IV, Paris, 1945. Sur le philhellénisme à cette époque : D. BIKELAS : « Le philhellénisme en France », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. V, Paris 1891 et aussi LÉON MACIAS : « Le philhellénisme français », *l'Acropole*, 1930. Sur le philhellénisme en France avant 1821 : J. LOGNON, « Quatre siècles de philhellénisme français », *La Revue de France*, 1921, n° 6, pages 512-542.

Sa vive intelligence, claire et profonde, son esprit subtil et à l'ironie athénienne, son affabilité et son extrême politesse, jusqu'à son aspect extérieur, tout semblait l'appeler à entrer dans le monde hellénique, dans lequel il évolue avec tant d'aisance. Sa vaste érudition s'y ajoutant, il excelle à ranimer les vieux textes, à éclairer les anciens monuments et à travers eux à capter la pensée si souvent fuyante de nos ancêtres. Son éloquence rend vivant ce monde d'un passé lointain, et il suffit de l'avoir entendu une fois à l'Institut d'Art et d'Archéologie pour devenir curieux des trésors qu'il recèle, et si l'on est Grec, de s'étonner d'avoir été

si mal prévenu à son égard : comme à un monde glacé de nécropoles.

Charles Picard vint en Grèce tout jeune, à l'âge de vingt-cinq ans, en 1909, au titre de membre de la Mission Française d'Archéologie (Ecole Française d'Athènes). Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, il venait, cette même année, d'obtenir le prix d'éloquence à l'Académie Française pour son travail sur le philosophe Hippolyte Taine.

Le champ s'ouvrait vaste devant lui, et il ne manquera pas de l'exploiter. L'époque lui sera aussi propice. De 1909 à 1912, il assistera à l'élan qui porte la Nation vers ses buts historiques. Puis il partagera son enthousiasme et la gloire des victoires balkaniques, partage légitime pour bien d'autres raisons, mais aussi pour la part qui revient à la France grâce à la Mission militaire française et à sa diplomatie.

En 1913, dans un long article, il écrit ses impressions sur *Athènes pendant la guerre* (1), où il parle « d'une Grèce militante, rassemblée provisoirement pour les armes ».

Les événements mondiaux allaient bientôt faire de Charles Picard, de spectateur, un acteur de notre propre histoire.

La guerre de 1914 ayant éclaté, il ne lui suffit pas d'avoir donné à son pays le fruit de son intelligence et de son travail, mais, comme Socrate, il va prouver son ardent patriotisme sur le champ de bataille même.

Rentré en France, il s'engage comme simple fantassin et combat dans le 314^e Régiment d'Infanterie pendant deux ans, sur le front. En 1916, il est commandant de compagnie à Verdun, célèbre pour sa résistance aux assauts furieux des armées allemandes.

Le feu avait pris dans les Balkans, leur sort, ainsi que celui de l'Empire Ottoman après son entrée en guerre à côté des empires centraux, se jouent. La Grèce, malgré son besoin de paix, peut-elle rester à l'écart ?

Mais qui était plus qualifié que Charles Picard pour devenir agent de liaison entre le corps expéditionnaire français de Salonique et les armées grecques ? Tâche qu'il remplira avec tact grâce à sa connaissance des deux peuples.

En 1916, il est envoyé en Macédoine comme capitaine au 175^e Régiment de marche. A l'Etat-Major de l'Armée d'Orient, il participe à la campagne de Florina, Monastir, et à l'occupation de cette ville. En 1917, à l'Etat-Major du général de Lobit, il prend part à la campagne d'Albanie, aux combats de la Holta et jusqu'au Skumbi. En cette même année, il devient préfet de Koritsa.

En 1918, à l'offensive contre les Bulgares, il est chef de service des renseignements des armées alliées.

Les témoignages et la récompense de sa conduite pendant la guerre sont : la Légion d'Honneur à titre militaire, la croix de guerre française avec trois citations, la médaille militaire hellénique et le diplôme d'honneur des Anciens Combattants Grecs.

La guerre terminée, Charles Picard reprend ses travaux, ayant été nommé en 1919 Directeur de l'Ecole Française d'Athènes, poste qu'il occupera

jusqu'en 1925. Durant cette période, il préside la ligue Franco-Hellénique, « s'employant plusieurs fois, non sans risques, auprès du Gouvernement français pour soutenir les droits historiques et les intérêts de la Grèce ». Et comme Président de la section locale de l'Alliance Française, il intervient très souvent dans toutes les questions intéressant la Grèce. Il suit le mouvement de la pensée hellénique moderne sous toutes ses formes, et, en 1924, il présente un important rapport à la Société des Gens de Lettres de France sur « le mouvement littéraire en Grèce » (1923-1924) (1).

Son philhellénisme ne l'empêche pas d'être objectif et il décoche quelques flèches aux écrivains qui sont trop raisonneurs et dont les écrits manquent de couleur, comme l'intérieur des maisons à Athènes manque de goût.

En 1926, il rentre en France, sur sa demande, pour des raisons de famille (deuil et maladie).

Voici ce qu'écrivait à cette occasion l'organe de la Ligue Franco-Hellénique (2) : « La Ligue Franco-Hellénique et l'Adelphosyni expriment ici tous les regrets que leur inspire le départ de M. Charles Picard, Directeur de l'Ecole Française d'Archéologie et président de la Ligue Franco-Hellénique. A ces regrets, ils joignent l'expression de leur reconnaissance pour l'œuvre si précieuse — bien qu'elle ait été accomplie sans tapage — de cet éminent philhellène : car M. Picard a eu l'ambition de réaliser une véritable ligue franco-hellénique, et le mot *adelphosyni* (fraternité) n'était pas pour lui une enseigne banale. Fin et courtois, avec un tact naturel et un sens de l'humour qui lui permet de comprendre les différences de nature qu'entraîne la différence de nationalité, M. Picard était le président rêvé pour la Ligue Franco-Hellénique. En outre, il porte une affection particulière à l'Adelphosyni.

« M. Picard est appelé à occuper en France des postes éminents à l'Ecole des Hautes Etudes et au Louvre. D'autres, plus qualifiés, diront son œuvre scientifique et ses importants travaux.

« Nous voulons seulement souligner ici quel vide laisse parmi nous, comme homme et comme philhellène, le départ du si affable président de la Ligue Franco-Hellénique.

« En rentrant en France, M. Picard n'oubliera

(1) *Revue de Paris* : t. 20, pages 439-456.

(1) *Vie des Peuples* : t. IV, pages 709-722.

(2) *Adelphosyni* : 1925, II, pages 5-6, tr. fr.

pas cependant la Grèce, non seulement la Grèce antique, centre de son activité, mais aussi la Grèce moderne, dont il a suivi l'évolution, dont il a lu la littérature, et qu'il a fait connaître en France par ses articles.

« La présence en France de M. Picard rendra peut-être des services plus grands encore à la Grèce. Dans un petit Etat, les nouvelles, les livres, les revues d'un grand pays parviennent toujours sans difficulté, tandis que l'écho des événements de Grèce n'arrive en France que bien affaibli. M. Picard pourra devenir là-bas un des agents les plus efficaces d'une véritable fraternité Franco-Hellénique. La Ligue Franco-Hellénique et l'Adelphosyni adressent à ce parfait philhellène leur salut chaleureux et le témoignage de leur reconnaissance, et ils gardent de lui un souvenir vivace et affectueux. »

Rentré en France, Charles Picard n'oublie pas la Grèce. Professeur à la Sorbonne de l'art classique, en marge d'un grand labeur et d'une immense production scientifique, il lui consacre un peu de son précieux temps en publiant : « L'âme du bon peuple grec » (1), « Corfou et les souvenirs d'un ex-empereur » (2), « Dans les ruines de Sparte » (3), « L'éducation en Grèce » (4), « L'insurrection grecque et la résurrection du passé hellénique (1830-1930) » (5), « Edouard Herriot sur l'Acropole » (6), « La Grèce des archéologues » (7), etc.

Mais de nouveau des nuages s'amoncelaient à l'horizon diplomatique. La Grèce la première parmi les pays se sentit menacée par les ambitions des dictateurs. Tout en restant neutre, le gouvernement hellénique exprima son désir d'entrer en contact avec les Etats-Majors alliés. Encore une fois, en 1939, Charles Picard est envoyé en Grèce, par l'Etat-Major français, comme attaché militaire adjoint, sous les ordres du général Papagos. Il collabore avec les services d'Etat-Major du gouvernement grec.

S'il a la douleur de savoir son pays envahi par l'ennemi, il aura la joie de voir la Grèce démontrer par des actes la continuité de la race et le renou-

vement des exploits dignes de Marathon et des Thermopyles. N'écrivait-il pas en 1913 : « Il est sûr aussi que les civilisations successives ne peuvent jamais tout à fait mourir. Plus la Grèce moderne est vivante et plus elle se rapproche de son passé ranimé ! Ses victoires vivifient ses souvenirs » (1).

Hélas ! la joie sera de courte durée et c'est la Grèce, aux jours sombres de l'occupation, qui fera appel à son dévouement, qu'il lui accordera au risque de sa vie. Charles Picard quitte la Grèce en 1940 et par la Syrie rentre en France où l'attendent de cruelles épreuves.

En 1947, l'Ecole Française d'Athènes fêtant son centième anniversaire, ce fut l'occasion pour la Ligue Franco-Hellénique de témoigner à Charles Picard, dont la contribution aux travaux de cette Ecole est grande, sa reconnaissance et sa sympathie. Voici ce que disait son président, le professeur Bensis : « Il y a ici Charles Picard, membre de l'Institut, ancien Directeur de l'Ecole Française d'Athènes, philhellène impénitent, qui apprécie nos grandes qualités jusqu'au fin fond de nos petits défauts. Par des renseignements clandestins nous suivîmes son calvaire pendant l'occupation, car nous n'oublions pas que cette nature d'élite, cette brillante intelligence et ce cœur d'or a été durement frappé dans ses affections les plus chères. Nous n'avons pas été les derniers à en souffrir ; vingt-sept ans de souvenirs nous lient à Charles Picard. C'était pendant la liquidation de la première guerre, à laquelle il avait pris une part aussi active qu'intelligente. Aujourd'hui nous assistons à la liquidation pénible et problématique de la deuxième. Deux grands remous, un grand marécage au milieu, et ce savant obstiné, malgré son labeur infini, parvenait souvent, grâce à son esprit lucide, à ne pas être pris au dépourvu par les événements. Par son sang-froid et son autorité qui était respectée de tous, il a pu rendre à nos compatriotes, à certains moments, des services discrets dont non seulement il n'a jamais revendiqué la reconnaissance, mais que sa modestie avait soigneusement camouflés. » (2).

Charles Picard n'est pas seulement un philhellène. C'est le philhellène qui tous les ans fait des dizaines

(1) *La Revue de la Femme* : 1928, n° 15, pages 33-36.

(2) *L'Acropole*, t. I, pages 273-299.

(3) *ibid* : t. 3, pages 104-114.

(4) *Bulletin de la Société franc. de pédagogie*, n° 27, pages 2-14.

(5) *L'Acropole* : 1930.

(6) *Les Nouvelles Littéraires* : 6 sept. 1930.

(7) *Le Voyage en Grèce* : 1939, pages 4-6.

(1) *Athènes pendant la guerre* : art. cit.

(2) Le Centenaire de l'Ecole franç. d'Athènes : 1948, (*Bulletin de correspondance hellénique*, 70, 1946. Supplément. pages 106-107.

de philhellènes parmi ses élèves français et étrangers.

Membre de l'Institut de France, il est actuellement Directeur de l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, où il enseigne l'art classique.

Nous n'avons ni la compétence ni la place ici pour parler de sa grande œuvre scientifique. En 1948, ses élèves et admirateurs ont publié les *Mélanges Charles Picard*. La bibliographie de ses œuvres couvre 35 pages — livres, articles, mémoires et notes, sans les comptes rendus et critiques — et le dépouillement s'arrête fin 1947.

Plus de vingt-cinq volumes, dont sa monumentale *Histoire de l'Art classique* illustrée, en plusieurs tomes, que même les profanes auraient avantage à feuilleter. Mais tout Grec devrait au moins lire *La Vie privée des anciens grecs*.

Notre pays a donné à Charles Picard les témoignages de son admiration et de sa gratitude.

Membre correspondant de l'Académie d'Athènes depuis 1940, associé étranger en 1947, il est vice-président d'honneur de la Société Archéologique d'Athènes depuis cette même année.

Cependant la meilleure récompense pour lui, nous en sommes persuadés, c'est l'affection du peuple grec, qui s'il oublie vite ses anciens ennemis, n'oublie jamais ses amis et bienfaiteurs les philhellènes, dont Charles Picard est parmi les plus éminents.

En terminant, je me permets d'exprimer un vœu : que la Communauté hellénique de Paris, qui a voulu honorer Charles Picard dans le premier numéro de son Bulletin, fasse appel à lui, dans la mesure où ses multiples occupations le lui permettent, pour qu'il vienne lui parler quelques fois de la Grèce qu'il connaît depuis ses origines jusqu'à nos jours (1).

P. KYPRIOTIS.

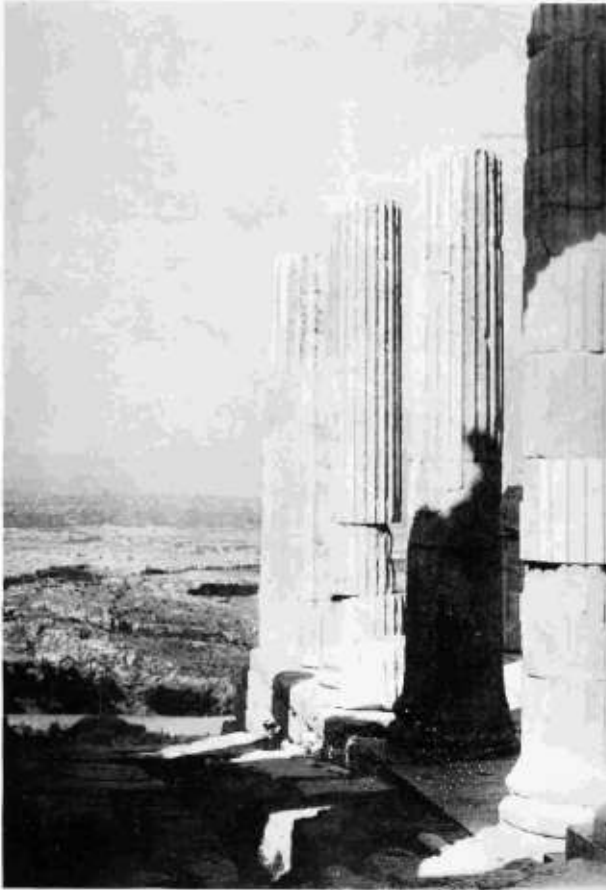
(1) Je tiens à exprimer ici mes remerciements à son distingué élève et collaborateur M. François Chamoux, pour les documents qu'il a bien voulu si aimablement me communiquer.

N.-B. — PORTRAIT paru dans *Mélanges Picard*. Les Presses Universitaires, Paris, 1947.



VASE ATTIQUE DE RHODES

V^e-VI^e S. AVANT J.-C.



ΧΩΜΑ ΕΛΛΗΝΙΚΟ

Τώρα πού θά φύγω και θά πάω στά ξένα
και θά ζουµε µήνες, χρόνους χωρισµένοι,
ἄφησε νά πάρω κάτι κι' ἀπό σένα,
γαλανή πατρίδα πολυαγαπηµένη
ἄφησε μαζί µου φυλαχτό νά πάρω
γιὰ τήν κάθε λύπη, κάθε τι κακό,
φυλαχτό ἀπ' ἀρρώστια, φυλαχτό ἀπό Χάρο,
μόνο λίγο χῶμα, χῶμα ἑλληνικό.

Χώμα θροισιμένο με νυχτιάς ἀγέρι,
χώμα βαφτισμένο με βροχή του Μάη,
χώμα μυρισμένο απ' το καλοκαίρι,
χώμα εὐλογημένο, χώμα που γεννάει
μόνο με της Παύλιας, τὴν οὐράνια χάρη,
μόνο με του ἥλιου τὰ θερμὰ φιλιά,
τὸ μωσχάτο κλήμα, τὸ ξανθὸ σιτάρι,
τὴ γλυκὴ τὴ δάφνη, τὴν πικρὴν ἐλιά.

Χώμα τιμημένο, πῶχρον ἀνακαθάει
γιὰ νὰ θεμελιώσουν ἓνα Παρθενῶνα
χώμα δοξασιμένο, πῶχρον ροδοθάει
αἶμακα στὸ Σούλι καὶ τὸν Μαραθῶνα
χώμα πῶχει θάψει λείψαν' ἀγικισμένα
ἀπ' τὸ Μισολόγγι κι' ἀπὸ τὰ Ψαρά,
χώμα που θὰ φέρνει στὸν μικρὸν ἑμένα
θάρρος, περηφάνια, δόξα καὶ χαρά.

Θέ νὰ σὲ κρεμάσω φυλαχτὸ στὰ στήθια,
κι' ἔταν ἡ καρδιά μου φυλαχτὸ σὲ βάλαι,
ἀπὸ σὲ θὰ παίρνει δύναμη, βροχια,
μὴν τὴν ξεπλανέσουν ἄλλα ξένα κάλλη.
Ἡ δική σου χάρη θὰ μὲ δυναμώνει,
κι' ἔπου κι' ἂν γυρίσω, κι' ἔπου κι' ἂν σταθῶ
σύ θὲ νὰ μοῦ δίνεις μιὰ λαχτάρα μόνη,
πότε στὴν Ἑλλάδα πίσω θὲ νερθῶ.

Κι' ἂν τὸ ριζικό μου-ἔρημο καὶ μαῦρο-
μοῦγραφε νὰ φύγω καὶ νὰ μὴ γυρίσω,
τὸ στερνὸ συχώριο εἰς ἑσένα θάδρω,
τὸ στερνὸ φίλι μου θὲ νὰ τοῦ χάρισω,
Ἔτσι κι' ἂν σὲ ξένα χώματα πιθάνω,
καὶ τὸ ξένο μνημα θάναί πὸς γλυκῆ,
θὰ θαρτεῖς μαζί μου στὴν καρδιά μου ἀπάνω,
χώμα ἀγαπημένο, χώμα ἑλληνικό.

Γ. ΔΡΟΣΙΝΗΣ

N. Cette poésie a été traduite en français par H. Pernot, sous le titre « A l'étranger » dans *La Grèce actuelle dans ses poètes*, « Les Immortelles » de G. Drossini, p. 119-120, Paris, 1921, et par Mme J. Asserin sous le titre « Terre Grecque ».

Σημ. Ὁ ποιητὴς Γεώργιος Δροσίνης, πατριάρχης τῶν συγχρόνων ποιητῶν, ἂ θανε τελευταίως (3 Ἰανουαρίου) εἰς Ἀθήνας εἰς ἡλικίαν 92 ἐτῶν.

LA VIE DES COMMUNAUTÉS HELLÉNIQUES

La Communauté de Paris : Constantin Bellos

La colonie hellénique de Paris vient de perdre, par la mort récente de Constantin G. Bellos, un de ses membres d'élite.

Né à Constantinople en 1880, il avait fait de brillantes études à l'école renommée de cette ville « Η Μεγάλη η των Τάξεως Σχολή » où ont enseigné de grands maîtres qui préparèrent intellectuellement la génération qui devait présider à la libération de la Nation, au temps de la domination ottomane.

Lui-même eut de fameux professeurs, comme Spatharis, Aristoclès, Amaxopoulos, auxquels il rend un hommage de piété et de reconnaissance, dans l'introduction de son ouvrage *Destinées et avenir de l'Hellénisme*.

Ayant fait ses études de droit à l'Université d'Athènes, il retourna dans sa ville natale où il devint aussitôt collaborateur des journaux grecs *Constantinople* et *Progrès*. A cause de son activité patriotique, il fut poursuivi par la police du Sultan et emprisonné.

A la veille de la guerre de 1914-1918, il parvint à s'échapper de Constantinople et à gagner la Suisse. L'ambassadeur de Grèce à Berne, Alexandris, l'ayant attaché à ses services, il entreprit alors la publication en langue allemande du journal *Hellene*, où il défendait les droits de la Grèce.

A la fin de la guerre, il participa à la Conférence des irrédimés à Lausanne et il contribua à la reconnaissance des droits des irrédimés grecs.

Connaisseur des questions balkaniques, il fut adjoint comme secrétaire à la Conférence de la

Paix et assista à la signature du traité de Sévres. Elevé dans le culte de la « Grande Idée », il nous raconte l'émotion qu'il éprouva au moment « solennel » où les représentants grecs prirent la plume pour signer. Il allait bientôt être déçu par la tournure des événements et dans son livre *Vie parallèle de Clemenceau, Lloyd George, Venizelos*, critique les alliés pour les injustices commises envers notre pays.

Comme conséquence naturelle de ses réflexions et de son amertume, allait venir la préparation de son étude historico-philosophique *Destinées et avenir de l'Hellénisme*, en langue grecque, en cinq volumes, dont les deux premiers seulement ont été publiés en 1932 à Paris, et où il trace aux jeunes générations grecques le chemin qu'elles doivent suivre : d'être pacifiques mais en même temps de veiller l'arme à la main, tant que la justice internationale ne sera que de la rhétorique.

Constantin Bellos ne devait pas rester insensible aux problèmes de notre époque.

Un peu avant sa mort, il prépara une étude sur « le communisme platonicien et la dialectique marxiste » qui fut publiée depuis.

C. Bellos continue cette lignée de patriotes qui ayant vécu loin de leur pays n'ont cessé de lutter pour les droits de l'Hellénisme depuis la chute de Constantinople.

Parisien de longue date, il était président de l'Association des originaires de Thrace vivant en France.

ΛΠΟ ΤΗΝ ΖΩΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΔΡΑΣΙΝ ΤΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ

Γεννημένων έκλογών τήν 5ην Μαρτίου, παρελήθοντο έτοςως, άνεδείχθησαν σύμβουλοι οί κ. κ. Δ. Σκουρόπουλος (333 ψηρ.), Γ. Γεωργιάδης (327), Β. Παρσίδης (327), Γ. Ζαννέτας (323), Κ. Σακπέρδας (322), Σ. Μπρίσκας (321), Δ. Δαλλινάς (319), Γ. Πανόπουλος (314), Ν. Χριστοδουλάκης (295), Γ. Πατροκκίνιος (277), Γ. Σαδδαρίκας (277), Μ. Βαλσάμης (267), Α. Γαλιτσιώτης (262), Ίωσ. Μηλιώτης (261), Π. Μανόγας (256), Δ. Βαλέτσος (254), Δ. Δήμος (239), Γ. Κοψιδάς (230), Γ. Βαλιάνος (226), Δ. Εύθυμιού (188) — Παραιτηθέντων τών κ. κ. Βαλιάνου, Ζαννέτας και Πατροκκίνιου, ώνομάσθησαν οί κ. κ. Π. Λάμπης, Σ. Παγώπουλος και Β. Μανιατόπουλος έπιλαχόντες.

Τό νέον Συμβούλιον συνελήθη τήν 16ην τού ίδιου μηνός εις τήν έδραν τής Κοινότητος 7, γ. Georges-Bizet, προσέβη εις τήν υπόδειξιν τών μελών τού Γραφείου. Εις πρώτην ψηφοφορίαν εξέλεξε πρόεδρον τόν κ. Σ. Μπρίσκαν, τού όποιου παραιτηθέντος και ώνομασθέντος έπιτίμου προέδρου, εξέλεξε τόν κ. Δ. Σκουρόπουλον και ώνόμασε τούς κ. κ. Γ. Γεωργιάδην και Γ. Πανόπουλον ώς άντιπροέδρους, τόν κ. Ίωσ. Μηλιώτην ώς γενικόν γραμματέα, τόν κ. Γ. Κοψιδάν ώς ειδικόν γραμματέα και τόν κ. Ν. Χριστοδουλάκην ώς ταμίαν.

Κατά τήν διάρκειαν τών μηνών 'Απριλίου-Ίουλίου τό Συμβούλιον τής Κοινότητος συνήλθεν εις τακτικάς συνεδριάσεις. Κατ' αὐτάς συνεζητήσα θεμάτα άφορώντα κυρίως τήν άναδιοργάνωσιν τής Κοινότητος και ιδιαιτέρως τήν καλλίτεραν λειτουργίαν τών 'Ελληνικῶν Σχολείων, έπέληρθη τού ζητήματος τού προσωπικοῦ αὐτῶν, έβήμισε τόν προϋπολογισμόν τού νέου σχολικοῦ έτους, άπήρθησαν έγκύκλιον πρὸς τούς γονεῖς και κηδεμόνας και καθήρτισε τήν νέαν Σχολικήν Έπιτροπήν. Προσέτι ένέκρινε τήν ίδρυσιν και τετάρτου Σχολείου εις Μπιλάδι, άνεξαρτήτως τών λειτουργούντων ήδη τριῶν δηλ. τών τού 'Αγίου Στεφάνου, τών 'Αγ. Κων/τίου

και 'Ελένης και Σαρτρουβί, όπου φοιτῶσι περί τῶ 180 παιδιῶ. Πρὸς περιορισμόν τών διαφόρων δαπανῶν άπεράσισε τήν άπόλυσιν τού μισθοῦ Γραμματέως. Ούτω, ὁ έτήσιος προϋπολογισμός προβλέπει μόνον τῶ έξοδα συντηρήσεως τών Σχολείων άνερχόμενα εις 40, χιλιάδας περίπου φράγγων μηνιαίως. "Όλοι αἱ ἄλλαι έμφανίσεις τής Κοινότητος διοργανώθησαν άνευ οὐδεμιᾶς έπιδαρύνσεως τού ταμείου αὐτῆς, τού Συμβουλίου άναλαμβάνοντες, έκάστοτε, εἰς ίδιον τῶ γενόμενα διάφορα έξοδα.

Τό Συμβούλιον προσέβη εις τήν τοποθέτησιν τού ρευστοῦ κεφαλαίου τής Κοινότητος, ή όποία θῶ άποφύξη εισόδημα 70 χιλιάδων φράγγων έτησίως. Εἰς ἄλλου, κατόπιν φιλικῆς συνεννόησεως μετῶ τών παλαιῶν μελών τού Σωματείου τής "ΕΝΩΣΕΩΣ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ ΕΛΛΗΝΩΝ", τῶ παλαιόμαχον αὐτό Σωματειον, τό όποιον έδρασαν έπί 25 ελόκληρα έτη, αὐτοδιαλύθη, ή δέ περιουσία του, άνερχομένη εις πλέον τών 350 χιλιάδων φράγγων παρεχωρήθη εις τήν Κοινότητα, ώς ΑΝΑΠΑΛΛΑΟΤΡΙΩΤΩΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ.—Τό Δ. Συμβούλιον άνεκήρυξε τήν δικλοθεΐταν ΕΝΩΣΙΝ Μάγαν Εύεργέτην τής Κοινότητος.

Επίσης άνεκηρύχθησαν Μεγάλοι Εύεργέται τής Κοινότητος ὁ 'Αντιπρόεδρος αὐτῆς κ. Γ. Πανόπουλος, προσέρας άνω τών 200 χιλιάδων φράγγων και ὁ Οίκος ΖΟΝΩΝΗ-ΠΑΤΕΡΣΟΝ προσέρας 250 χιλιάδας φράγγων. — Τό Συμβούλιον άρατίζεται τής εύκαιρίας ινα και δημοσίῳ εύχαριστήσῃ τούς ὡς άνω Μεγάλους Εύεργέτας τής Κοινότητος, εύχόμενον ὡς και ἄλλοι μαχηθῶσιν τῶ ὡραϊον αὐτῶν παράδειγμα.

Τό Δ. Συμβούλιον άπέδειχθη τήν πρότασιν τού έπιτίμου προέδρου κ. Μπρίσκα περί έκδόσεως περιοδικοῦ βελτίου, τήν προετοιμασίαν και τῶ πρώτα έξοδα τού όποιου άνέλαβαν ὁ 'Αντιπρόεδρος κ. Πανόπουλος.

Εις ειδικήν Συνεδρίαν ήχοκληθή με τήν λαχθεΐσαν άπόρασιν έν Αῠώνι κατῶ τῶ έτος 1949, περί συγκλήσεως Πανελληνίου Συνεδρίου εις 'Αθήνας, ὅλων τών

Κοινοτήτων του 'Αποδήμιου 'Ελληνισμού και συνίστησαν ειδικήν 'Επιτροπήν επί τούτου, υπό την προεδρίαν του 'Επισκόπου Προέδρου της Κοινότητος κ. Σ. Οικονόμου, δραστηρίως εργαζομένην διά την επιτυχίαν του σκοπού αυτού, με πρωτοεργάτην τόν κ. Γ. Πανόπουλον και γραμματικόν τόν κ. Γ. Σαββαρίαν.

Μετ' εξαιρετικού ενδιαφέροντος τό Συμβούλιον επελήφθη της έκκλησεως της Κοινότητος Σαιντ-'Ετιέν, προς παραγγν βοήθειας, διά την άποπεράτωσιν του ανεγερθησομένου εκεί 'Ορθοδόξου 'Ελληνικού Ναού και εθεώρησε καθήκον του όπως συμβάλη εις την ώραίαν αυτήν προσπάθειαν τών φιλοτίμων και φιλοθρησκων συμπατριωτών μας. Έρανος μεταξύ τών μελών του άπέφερε τό ποσόν τών 91.500 φράγγων, τό οποίον και άπέστειλε με τό θερμά συγχαρητήριά του προς τόν Προεδρον κ. Σίμου.

'Η Κοινότης αντιπροσωπεύθη εις την κατάθεσιν του θεματίου λίθου της 'Εκκλησίας της Γρενόβλης και διοργάνωσε δείπνον προς τιμήν τών διελθόντων εκ Παρισίων Στρατηγού Πλαστήρα, Προέδρου της Κυβερνήσεως, και διαφόρων 'Υπουργών.

Μετά της πύσεως κατά την επανάληψιν τών εργασιών του Συμβουλίου, έγινετο ανακοίνωσις εκ μέρους τών υπευθύνων επί τών άπαντήσεων τών 'Ελληνικών Κοινοτήτων ως προς την σύγκλησιν του Πανελληνίου Συνεδρίου τών 'Αποδήμιων και επί της ύλης του παρόντος Δελτίου.

Κατά τόν μην Νοέμβριον τό Προεδρείον της Κοινότητος υπεδέχθη την Κυπριακήν 'Αντιπροσωπείαν, αποτελουμένην από τών Σεβασμιωτάτων Μητροπολίτην

Κερκηνίας, τόν κ. Λατίτην και Λουζιζήην, επιστρέψουσαν από Lake Success διά μέσου Παρισίων. Προς τιμήν της 'Αντιπροσωπείας εδέθησαν διάφορα γεύματα και έγινοντο θερμά εκδηλώσεις ύπέρ της άλυτρώτου Κύπρου. Συνεστήθη 'Επιτροπή Κυπριακού 'Αγώνος εν Παρισίοις.

Τήν 28ην 'Οκτωβρίου, επί τη 'Επιτεσίω της ηρωϊκής έποποιίας του 'Ελληνικού Στρατού εις την 'Αλβανίαν κατά τό 1940 έγινετο, την μόν πρωίαν εις τόν Ναόν του 'Αγίου Σπυράνου πανηγυρική δεξιολογία, εν η παρευρέθησαν ή Α. Β. Υ. ή Πρίγκηψ Γεώργιος της 'Ελλάδος, ή Α. Ε. ή Πρίσβυς μας κ. Ρ. Ραφαήλ και πλήθος κόσμου, τό δε άπόγευμα διοργανώθη υπό της Κοινότητος σεμνή έορτή εις την Fondation Hellénique, καθ' ην εν μέσω συγκινητικής άτμοσφαιρας ή κ. Χ. Παλαμάς, Σύμβουλος της Πρεσβείας μας, άπήγγειλε τόν πανηγυρικόν της ημέρας, εξεφωνήθησαν και έτεροι λόγοι, άπηγγέλησαν έθνικά ποιήματα και τμήμα ροιτητών και καλλιτεχνών έτραγουδήσαν έθνικά άσματα.

Τέλος, επί τη έορτή τών Τριών 'Ιεραρχών, έορτασίμου ημέρας της Κοινότητος, διεξήχθη σεμνή τελετή εις την 'Εκκλησίαν του άγ. Σπυράνου, υπό την προεδρίαν του Σεβασμ. 'Αγ. 'Εδέσσης και Ηέλλης, όστις και εξεφώνησε τόν πανηγυρικόν της ημέρας. Δυστυχώς ή έορτή άυτη συνέπεσε με τό πένθος της 'Εκκλησίας επί τώ θανάτω του θρησκευτικού αύτης Αρχηγού, Σεβασμ. 'Αγ. Θεοαίσιου, διό και άυτη διεξήχθη σεμνοπραπίως χωρίς τό θεοπρεπά κεινικά άσματα κ. λ. π. 'Αλλ' ή Κοινότης αντιπροσωπεύθη καταλλήλως εις την κηδείαν του Σεβασμ. Μητροπολίτου, εις Λαυδίαν.

